

Au fil du temps, la mère orpheline écrit la nuit, emportée par l'obscur, les singularités des corps étrangers et le surnaturel dans le monde végétal. Et elle voit dans la lande immobile Mathilde, son enfant perdu, et Mathilde danse, Mathilde danse le paradis. Elle danse sur un quatuor ou sur un piano de paille, variation Goldberg avec cri, cri avant le repos que l'aube apportera. La mère n'attend rien d'autre que cette félicité. Toujours, tenir debout dans la nuit pour voir et écouter et enfin trouver le sommeil.